

Dédicace de La Sidonie

Auteur : Mairet, Jean (1604-1686)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Mots clés

[lecture de la pièce à la dédicataire](#), [lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Sidonie, tragi-comédie heroïque de Mairet, dédiée à Madame de Hautefort*

Auteur de la pièceMairet, Jean (1604-1686)

Date1643

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAntoine de Sommaville, Augustin Courbé

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Mairet, Jean (1604-1686) Dédicace de *La Sidonie* 1643.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1134>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A T R E S - B E L L E ,
Tres-Vertueuse , & tres-Illustre Personne ,
MADEMOISELLE
MARIE DE HAVTEFORT ,
DAME D'ATOVR
DE LA REYNE REGENTE .



Bien que les bonnes graces de la Reyne
du monde la plus glorieuse & la plus grande ,
commencent de donner à vostre merite
yne partie de la fortune dont il est digne ;
à ij

E P I S T R E.

Et que l'establissement de la mienne soit encore assez chancelant pour auoir besoin d'vn Appuy ferme & genereux comme le vostre: Neantmoins ce n'est nullement icy ma pensée de rechercher vostre faueur par les iustes louanges que ie vous prepare, puis que pour en ressentir infalliblement les effets, il suffit d'estre honneste malheureux, & connu de vous. Non M A D A ' M E , il est tres-vray qu'vn motif plus noble que celiuy-là me fait agiren cette rencontre, & que le seul interest de la gloire de vostre Nom me le fait choisir preferablement à tout autre , pour luy consacrer ce Poëme , le dernier des miens & le plusachevé , soit pour la forme, soit pour la matiere , s'il faut s'en rapporter au iugement des plus habiles Maistres de l'Art. Ce que ie fay maintenant à Paris, n'est seulement que la suite & l'execution du dessein que ie fis au Mans de vous adresser cet Ouvrage, ce soir que l'obligeante curiosité d'en ouïr la lecture de la propre bouche de l'Autheur , vous y fit auoir tant de bonté que de retrancher les

E P I S T R E.

meilleures heures de vostre sommeil, pour les donner à ce mauvais diuertissement. Ce fut en celieu-là, qui sera sans doute long-temps celebre , & peut-estre long-tems heureux par le sejour, & par les bonnes œures que vous y auez faites , qu'il me fut permis de remarquer plus particulierement avec autant de plaisir que d'admiration , & la beauté de vostre esprit, & la grandeur de vostre courage. Apres le tesmoignage de mes yeux & celuy de la voix publique , ie n'ignorois pas auparauant que vous estiez vn des plus rares ornemens de vostre sexe, & l'objet accomplyde l'amour du nostre: Mais ie n'auois point encore appris que les merueilles du dedans n'estoient pas moins dres en vous, que celles qui brillent au dehors. Il ne faut que vous regarder , pour estre aussi tost persuadé des perfections de vostre visage; estant vray de dire, qu'on voit sortir de vos yeux des lumieres & des regards qui sont autant de veritez necessaires & conuainquantes sur ce sujet. Mais pour descouvrir plainelement les diuines qualitez

E P I S T R E.

de vostre Ame , il est important, MADA-
M E, de vous voir agir & de vous entendre.
Vostre dernière sortie de la Cour , & le
bonheur de ma constellation, m'ont don-
né ces deux aduantages , en vn temps &
dansvn païs où ie ne pouuois rien souhai-
ter , ny faire de mieux que de profiter com-
me i'ay fait, de l'honneur de vos entretiens,
& de l'exemple de vostre vie. I'ay plusieurs
fois examiné vos actions & vos discours les
plus ordinaires , I'ay pesé iusqu'à vos paro-
les: Mais les vns & les autres m'ont toujours
semblé si iustes , si propres , si releuez ; en
vn mot, si dignes d'une personne extraor-
dinaire,

*Que i'ay conclu souuent avec la Renommée ,
Que la gloire du sexe est en vous consommée.*

Je m'asseure que vous souffrirez agreable-
ment l'application de ces deux vers, quand
vous sçaurez que ma Muse les fit autrefois
pour cette Illustre Athenais , cette fameuse
Imperatrice d'Orient ; qui fut en son âge
comme vous estes dans le vostre, vn Mira-
cle de Vertu, d'Esprit, & de Beauté, qui tou-

E P I S T R E.

cha sensiblement , comme vous , les vertueuses inclinations du plus grand Prince de son Temps ; avec cette difference toutesfois de son destin au vostre , qu'elle fut assez heureuse pour rencontrer vn Theodoſe en liberté comme en disposition de se choisir vne Compagne à l'Empire , & dont l'estime & la passion pour elle furent alors plustost fortifiées qu'affoiblies par les raisons d'une sage ſœur , & d'un fidelle Ministre tout ensemble . Or de mesme qu'il fe trouve beaucoup de rapport entre vos excellentes qualitez , on en remarque aussi beaucoup en la pluspart de vos aduantures . Les suites , les effets , & les circonſtances de vos communes disgraces , furent quasi toutes pareilles ; quoy que les causes & les pre-textes en ayent été fort differents . On y voit cependant cela de commun , que l'innocence de l'une & de l'autre ne pût estre faictte à ceux mesme qui faisoient vne profession plus ouuerre de Iustice & de Pieté : Mais qui d'ailleurs n'ayant rien de plus saint ny de plus sacré que l'Ambition , re-

E P I S T R E.

gardoient la faueur d'autruy la plus legitime & la plus douce, comme vn obstacle insupportable à la violence de la leur: Le Temps de son exil fut assez long pour venir à bout d'vne patience moindre que la sienne. Et toutesfois au lieu de le consommer en ces lasches plaintes , & ces inutiles murmures qui soulagent la pluspart de ceux qui ne seroient point malheureux , si leurs ennemis n'estoient coupables; Elle l'employa dans vn exercice continual de la plus sublime Philosophie Morale & Chrestienne. L'esgalité de sa constance à supporter les outrages de la terre , & celle de sa deuotion à solliciter les graces du Ciel,donnerent de l'admiration à tous les peuples de la Palestine qui conseruerent toufiours pour elle autant d'amour & de reuerence,qu'ils conceurent de haine & de mespris pour ses iustes persecuteurs. Ceux qui n'ignorent pas l'Histoire de ceste aymable Reyne des Philosophes , & sçauent comme moy les plus beaux endroits de la vostre,ne diront-ils pas que la Fortune a voulu se feruir , & d'occasions

E P I S T R E.

d'occasions & de matieres toutes semblables, pour donner vn semblable exercice à la generosité de l'vne & de l'autre ? Quelle tranquillité d'esprit, & quelle sérénité de visage n'auez-vous pas tousiours conseruée durant vn Ostracisme de trois années, qui vousbannissoit d'vne demeure esclatante où vos admirables qualitez estoient en leur iour, & dans la bouche des plus grands Princes, pour les cacher avec vous dans le silence & l'obscurité d'vne province bien esloignée ? Celle du Mayne à qui le souuenir & le nom de vostre illustre famille sont encore tres-precieux, puis qu'elle conte feu Monseigneur de la Flotte vostre Ayeul maternel, entre ses plus dignes Lieutenans de Roy, a fourny de Theatre & de sujet aux dernieres actions dont vous auez signalé vostre vertu. C'est là, que la solidité d'vne deuotion qui n'a rien de triste ny d'incommode, la frequence de vos visites aux lieux Saints, l'ardeur & la tendresse de la charité qui tient vos belles mains tousiours ouvertes à la nécessité des pauures, & vos

é

E P I S T R E.

bontez à restablir la paix entre les riches, dont la plupart vous faisoient arbitre de leurs differens, qu'ils abandonnoient volontiers à la discussion d'un iugement, clair & equitable comme le vostre : C'est là dije que ces merueilleux aduantages de la Grace & de la Nature, & tant d'autres que ie ne dis pas, ont esgallement edi-
fié l'Eglise & le monde, le Magistrat & le peuple, & monstré par l'applaudissement general de tout un païs, que vous sçavez aussi bien vous acquerir le cœur des Sujets, que celuy du Prince qui leur commandoit. En fin MADAME, pouracheuer le paralelle de la fortune d'Eudoxe avec la vostre, il est croyable que reuenant à la Cour, elle y fut receuë avec plus de pompe & de magnificence, mais non pas avec plus de satisfaction des gens de bien de lvn & de l'autre sexe, ny plus de tesmoignages d'amitié, que vous l'auez esté de cette Auguste Maistresse, dont la chere veuë faisoit en vous la principale joye du retour, de mesme que ses afflictions auoient tou-

E P I S T R E.

jour se sté lvnique & véritable matière , de toutes celles que vous auiez souffertes en vostre exil. Ainsi MADAME , autant que le présent & le passé nous peuvent assurer de l'aduenir , il est apparent qu'une si grande Princesse ne perdra iamais la memoire de vos seruices & de vos vertus tant qu'elle gardera la moindre teinture ou le moindre souuenir des siennes , qui graces à Dieu ne parestront iamais capables d'aucuns changemens , sinon de ceux qui meinent toujours du bien au mieux . C'est l'esperance & l'opinion que nous deuons auoir d'une personne sacree , en faueur de laquelle on ne s'at-
roit justement nier , que la main du ciel n'ait operé de tres grāds miracles . Toute l'Euro-
pe Chrestienne en attēd de l'intégrité de sa
vie , de la sainteté de ses mœurs , & de la sa-
gesse de sa Regence , de qui tant de peuples
diuers se sont desia promis le restablissem-
ent de la paix , cette agreable fille du Ciel ,
& cette douce mere du repos & de l'abon-
dance . Pour moy , M A D A M E , tant que

à jj

E P I S T R E.

vous & celles qui vous ressemblent , aurez l'honneur des bonnes graces de la Reyne, ie ne doute point que ses rares qualitez, soit acquises, soit naturelles, venant à se fortifier en son ame, & par leur propre force & par celle de ces beaux exemples domestiques, n'attirent tousiours de plus en plus les faueurs du Ciel sur la Mere & sur les Enfans, & qu'en suite vn long fleuue de benedictions prenant sa source du Louure , ne se respande finalement sur toutes les terres de la Chrestienté. En attendant ce bien general qui despend de la disposition des Roys, dont le cœur est en la main de Dieu , vous ne laissez pas d'employer à la felicité des particuliers tout ce que vos seruices & votre charge vous ont acquis d'accez & de credit aupres de cette Royale Maistresse , de qui l'extremme bonté ne peut rien denier aux sollicitations de la vostre,tant vous sçauez bien ofter des affaires ce qu'elles pourroient auoir de difficile ou d'importun, par la maniere de les dire & de les traiter. De là vient qu'on voit ordinairement dans vostre

E P I S T R E

chambre, vn flux & reflux de personnes de toutes sortes de conditions, dont la moitié n'est là que pour vous demander des graces, & l'autre pour vous en rendre. Celle que vous me faites, en agreant que ie tire de votre beau Nom le plus durable ornement, & la plus grande recommandation de mon Ouurage enuers la posterité, n'est pas la moindre de tant d'autres, dont vous auiez déjà bien estroitement obligé,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant serviteur,
MAIRET.

ε iij